

Christopher Paolini

BRISINGR



EN AVANT-PREMIÈRE EXTRAIT

bayard jeunesse

Un peuple en lutte, Des exploits héroïques, Une épée mythique. La saga se poursuit...

Eragon a une double promesse à tenir : aider Roran à délivrer sa fiancée, Katrina, des griffes des Ra'zacs, et venger la mort de son oncle Garrow. Mais le combat continue contre Galbatorix. Les nains, les elfes, le peuple du Surda et les Urgals eux-mêmes se rallient aux Vardens, sous l'autorité de Nasuada. Ce qui ne va pas sans frictions et rivalités. Quant à Eragon et Saphira, ils n'ont pas achevé leur formation. L'enseignement et les conseils d'Oromis et de Glaedr, le dragon d'or, leur sont plus que jamais nécessaires, car, entre batailles contre les soldats du tyran, luttes intestines et souffrances secrètes – l'elfe Arya est toujours présente dans les pensées d'Eragon –, le jeune Dragonnier et sa puissante compagne aux écailles bleues doivent sans cesse donner le meilleur d'eux-mêmes. Or, depuis que Murtagh lui a repris Zar'oc, Eragon n'a plus d'épée...

Parution du tome 3 en mars 2009
Environ 920 pages - 21,90 €

Kvetha Fricaya. Je vous salue, amis.



© 2008 Perry Hagopian

La conception de *Brisings* a été une période intense, pleine de satisfactions et de difficultés. À cause de sa complexité, l'intrigue a pris une ampleur que je n'avais pas prévue, à tel point que j'ai dû envisager un quatrième volume. La trilogie de l'Héritage devient donc le cycle de l'Héritage. Je m'en réjouis, car cela me permet de développer les caractères de mes personnages et leurs relations à un rythme plus naturel.

Merci à tous ceux qui m'ont aidé dans cette aventure ! Et surtout, merci à vous, amis lecteurs ! Merci de votre fidélité au long de ces dernières années ! Sans votre soutien, je n'aurais jamais été capable de me consacrer à l'écriture de cette saga. Le quatrième volume sera publié... dès que je l'aurai terminé. J'ai hâte que vous l'ayez entre les mains !
Sē onr sverdar sitja hvass !

Christopher Paolini
20 septembre 2008



Découvrez, les premiers tomes de L'Héritage, une saga haletante !



Tome 1

Eragon, un jeune garçon de ferme, mène une existence sans histoires dans un village de l'empire de l'Alagaësia. Jusqu'au jour où il découvre une magnifique pierre bleue. Il n'imagine pas alors qu'il s'agit d'un œuf de dragon et que sa vie va en être bouleversée. Il deviendra Dragonnier, héritier d'une caste d'élite que le roi Galbatorix, un tyran, veut éradiquer... Eragon n'a que 15 ans, et le destin de l'empire est maintenant entre ses mains.



Tome 2

Après la bataille de Farthen Dûr contre les Urgals, Eragon, accompagné de sa fidèle dragonne Saphira, doit poursuivre sa formation de Dragonnier chez les elfes. Pendant ce temps, Roran, son cousin, tente de rejoindre le Surda pour échapper aux soldats de Galbatorix. L'un et l'autre poursuivent désormais le même but : détruire l'Empire du Mal.

Christopher Paolini

L'Héritage III

BRISINGR

ou

Les sept promesses d'Eragon
le Tueur d'Ombre
et de Saphir Bjartskular

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Danièle Laruelle

PREMIÈRE ÉDITION

BAYARD JEUNESSE

Texte © 2008, Christopher Paolini
Illustration de couverture © 2005, John Jude Palencar

© 2008 pour la présente édition
© Bayard Éditions Jeunesse, 2008
pour la traduction
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex

EXTRAIT

*E*ragon a une double promesse à tenir : aider Roran à délivrer sa fiancée, Katrina – prisonnière des Ra'zacs –, et venger la mort de son oncle Garrow. Saphira emmène les deux cousins jusqu'à Helgrind, les Portes de la Mort, repaire des monstres. Or, depuis que Murtagh lui a repris Zar'oc, l'épée que Brom lui avait donnée, Eragon n'est plus armé que du bâton du vieux conteur. Tandis qu'ils veillent au pied de la sinistre citadelle, Eragon s'interroge : viendra-t-il à bout des Ra'zacs ? Il est vrai que, depuis la cérémonie du Sang, à Ellesméra, le jeune Dragonnier acquiert peu à peu les traits et les capacités d'un elfe. Et Roran mérite plus que jamais son surnom de Puissant Marteau. Quant à Saphira, elle est une combattante redoutable...

À L'ASSAUT DE HELGRIND

Un quart d'heure avant l'aube, Eragon se redressa. Il claqua des doigts deux fois pour réveiller Roran, puis il rassembla ses couvertures et les noua en un baluchon. Roran se leva et fit de même.

Tout frémissants d'excitation, ils se regardèrent.

– Si je meurs, Eragon, tu veilleras sur Katrina ?

– Je te le promets.

– Tu lui diras que je suis allé au combat avec la joie au cœur et son nom sur mes lèvres.

– Je n'y manquerai pas.

Le jeune Dragonnier murmura une brève formule en ancien langage. La baisse d'énergie fut presque imperceptible.

– Là. Voilà qui filtrera l'air et nous protégera de l'haleine paralysante des Ra'zacs.

Il prit son armure dans sa sacoche, la débarrassa de la toile de jute dans laquelle il l'avait enveloppée. Encrassé de sang et de sueur depuis la bataille des Plaines Brûlantes, le corselet avait perdu de son brillant, et les mailles de sa cotte portaient des traces de rouille ici et là. S'il avait négligé de la nettoyer, il en avait cependant réparé les accrocs avant de se mettre en route pour l'Empire.

Fronçant le nez tant elle empestait la mort et le désespoir, Eragon enfila la chemise d'armes au dos de cuir. Il attachâ des

brassards durcis au feu à ses bras, des grèves à ses jambes. Après s'être couvert le crâne d'un bonnet matelassé, il passa son camail et coiffa par-dessus un simple heaume d'acier. Pendant le duel aérien entre Saphira et Thorn, il avait perdu celui qu'il arborait à la bataille de Farthen Dûr, cadeau des nains gravé à l'emblème du Dûrgrimst Ingeitum, de même que son bouclier. Enfin, il mit des gantelets de mailles.

Roran endossa un harnachement semblable, augmenté d'un écu de bois dont le tour était renforcé d'une bande de métal pour mieux parer les coups. Ayant besoin de ses deux mains pour manier le bâton d'aubépine, Eragon ne s'était pas encombré d'un tel objet, mais il portait en bandoulière le carquois que lui avait offert la reine Islanzadí. Outre vingt solides flèches en bois de chêne, empennées de plumes d'oie grises, il contenait aussi, tendu et prêt à l'emploi, l'arc aux ferures d'argent que la reine des elfes avait « chanté » pour lui dans de l'if.

« En route ! » leur lança Saphira qui piaffait d'impatience.

5

Laissant leurs sacoches accrochées aux branches d'un genévrier, Roran et Eragon se hissèrent sur son dos. Pour gagner du temps, ils ne l'avaient pas dessellée la veille au soir. Le siège de cuir était tiède, presque chaud. Eragon empoigna une pique de son cou pour se stabiliser lors de brusques changements de direction. Derrière lui, Roran s'accrochait d'un bras à sa taille, brandissant son marteau de sa main libre.

Une plaque de schiste craqua sous le poids de Saphira qui se ramassait pour s'élancer. Puis, d'un bond vertigineux, elle atteignit la lèvre du ravin où elle resta quelques instants en équilibre avant de déployer ses immenses ailes. La fine membrane vibrait tandis qu'elle les levait vers le ciel. Tendues à la verticale, on aurait dit deux voiles bleues transparentes.

– Doucement, tu me fais mal ! grommela Eragon.

– Désolé, répondit Roran en desserrant sa prise.

Tout échange devint impossible dès que Saphira reprit son essor, abaissant ses ailes avec un bruit de tempête pour les

emporter plus haut dans les airs. Chaque nouveau battement les rapprochait des longs nuages étroits.

Alors que Saphira virait en direction de Helgrind, Eragon vit, sur sa gauche, la vaste étendue du lac Leona à quelques miles d'eux. (...)

Quelque part dans le paysage qui défilait sous lui se trouvaient les restes du campement où les Ra'zacs avaient infligé une blessure mortelle à Brom. Il laissa remonter les souvenirs de cette journée, du meurtre de Garrow, de la destruction de leur ferme, la rage et la douleur qui y étaient associées, pour y puiser le courage – y nourrir son désir – d'affronter les Ra'zacs.

« Eragon ? Pas de secrets entre nous aujourd'hui ? Nous n'aurons pas besoin d'élever des barrières mentales, n'est-ce pas ? »

« En principe, non. À moins qu'un autre magicien se manifeste. »

6

Un éventail de rayons dorés jaillit soudain autour du soleil qui émergeait de dessous l'horizon. En un clin d'œil, le monde jusque-là terne retrouva ses couleurs : la brume devint blanche, lumineuse, l'eau d'un bleu profond, le mur qui entourait le centre de Dras-Leona révéla son triste enduit d'ocre sale, les arbres se parèrent de tous les verts possibles, et le sol prit une teinte rose orangé. Seul, Helgrind demeura d'un noir immuable.

La montagne de roche grossissait à mesure qu'ils avançaient, intimidante, même d'en haut. (...)

Une pression terrible plaqua Eragon à la selle quand Saphira redressa pour remonter en spirale autour de Helgrind à la recherche d'une entrée au repaire des Ra'zacs.

« Pas même un trou assez gros pour une gerbille ! » annonça-t-elle en ralentissant pour se maintenir sur place au-dessus d'une saillie qui reliait le troisième pic à celui qui le dominait. Cet arc-boutant irrégulier amplifiait le tonnerre de ses ailes, et le déplacement d'air faisait pleurer les yeux d'Eragon.

Un réseau de veines blanches décorait l'arrière des piliers rocheux, là où le givre s'était accumulé dans les fissures. Rien d'autre n'entamait la noirceur sinistre de cette forteresse naturelle battue par les vents. Pas un arbre ne poussait sur ses pentes, pas même un buisson, une touffe d'herbe, un lichen, et les aigles n'osaient pas nicher sur les entablements déchiquetées de ses tours. Comme son nom l'indiquait, Helgrind était un lieu de mort, drapé dans les plis acérés de ses arêtes et de ses crevasses tel un spectre d'ébène surgi de nulle part pour hanter les vivants.

Projetant son esprit hors de lui, Eragon vérifia la présence des deux prisonniers qu'il avait découverts la veille lors de son exploration mentale. Il ne perçut pas celle des esclaves et, beaucoup plus troublant, il ne parvenait toujours pas à localiser les Ra'zacs ni les Lethrblakas. « S'ils ne sont pas là, où se cachent-ils ? » Cherchant encore, il remarqua un détail qui lui avait échappé : une unique fleur, une gentiane épanouie à moins de cinquante pieds de lui, là où il n'aurait dû y avoir que de la roche. « Où trouve-t-elle assez de lumière pour survivre ? »

Saphira répondit à sa question en se perchait sur un éperon qui s'effritait. L'espace d'un instant, elle perdit l'équilibre et releva les ailes pour se stabiliser. Au lieu de frotter contre la masse de Helgrind, le bout de son aile droite s'enfonça dans le roc et en ressortit.

« Saphira, tu as vu ça ! »

« J'ai vu. »

Elle se pencha alors et avança le museau, s'arrêtant à quelques pouces de la paroi, attendant qu'un piège se déclenche. Rien. Elle continua à avancer. Écaille après écaille, la tête de Saphira se glissa à l'intérieur de Helgrind, jusqu'à ce que son Dragonnier ne voie plus que son cou et ses ailes.

« Une illusion ! » s'exclama-t-elle.

Poussant sur ses membres puissants, elle abandonna l'éperon pour s'élancer tout entière dans la brèche. Tenté de se couvrir le visage afin de se protéger de la masse rocheuse qui fonçait

vers lui, Eragon s'en retint de justesse par un suprême effort de volonté.

Quelques secondes plus tard, ils étaient dans une vaste grotte baignée par la douce lumière matinale. Les écailles de Saphira reflétaient le soleil, pailletant les murs de taches bleues mouvantes. En se retournant, Eragon s'aperçut que la caverne était bien ouverte et donnait une vue dégagée sur l'immensité du paysage.

Il grimaça. Il n'avait pas pensé que Galbatorix pouvait avoir camouflé le repaire des Ra'zacs par la magie. « Quel imbécile ! Il faut que je fasse mieux que ça », s'admonesta-t-il. Sous-estimer le roi était le meilleur moyen de les conduire à la mort tous les trois.

Roran lâcha un juron.

– Préviens la prochaine fois que tu comptes me jouer un tour de ce genre !

8 Attentif au moindre signe de danger, Eragon se pencha pour détacher ses jambes de la selle sans cesser d'examiner les lieux.

L'ouverture de la grotte était en forme d'ovale irrégulier, haute d'environ cinquante pieds pour soixante de large. À partir de là, la chambre s'évasait et doublait de largeur pour se terminer à une bonne portée de flèche en une pile de dalles entassées les unes contre les autres à des angles divers. Le sol était couvert d'un tapis de griffures, témoin des allées et venues, décollages et atterrissages des Lethrblakas. Tels de mystérieux trous de serrures, cinq tunnels bas perçaient les parois, ainsi qu'un couloir en fer de lance, seul à pouvoir livrer passage à Saphira. Eragon étudia les tunnels avec soin. Plus noirs que la suie, ils paraissaient déserts, ce que confirma une rapide projection mentale. D'étranges échos lui parvenaient des profondeurs de Helgrind, murmures indistincts de créatures non identifiées rôdant dans les ténèbres, *ploc-ploc* sempiternel de l'eau. À ce concert de chuchotis s'ajoutait le souffle régulier de Saphira, trop bruyant dans l'espace confiné de la grotte. Le plus curieux en était l'odeur de pierre froide,

d'humidité et de moisi, à laquelle se mêlaient des relents fétides de charogne.

Ayant détaché les dernières lanières, Eragon passa la jambe droite par-dessus la selle de Saphira, de sorte qu'il était assis en amazone, prêt à sauter à terre. Roran fit de même de l'autre côté.

C'est alors que, parmi les nombreuses rumeurs, des cliquetis simultanés se firent entendre, comme si une collection de petits marteaux frappaient la roche. Une demi-seconde plus tard, le son se répéta.

Eragon et Saphira se retournèrent.

Une silhouette énorme, monstrueuse, émergea alors du couloir en fer de lance. Avec de gros yeux globuleux, sans paupières, un bec de sept pieds de long, des ailes de chauve-souris. Son torse aux muscles saillants était dépourvu de fourrure, ses griffes comme des piques d'acier.

Saphira s'écarta pour éviter le Lethrblaka, en vain. La créature se jeta contre son flanc droit avec la violence impétueuse d'une avalanche.

9

Eragon n'en sut pas davantage. Le choc l'éjecta de son siège sans lui laisser le temps de penser. Son vol intempestif se termina aussi brutalement qu'il avait commencé lorsque son dos cogna contre une surface plane. Il s'effondra à terre, se cogna la tête une seconde fois, et ce dernier impact lui coupa le souffle. Roulé en boule, à demi assommé, il hoquetait et cherchait à reprendre le contrôle de ses membres inertes.

« Eragon ! » s'écria Saphira.

L'angoisse de la dragonne le dynamisa, rendant vie à ses bras et ses jambes. Empoignant le bâton d'aubépine qui gisait près de lui, il en ficha la pointe métallique dans une crevasse voisine, et se remit debout en s'appuyant dessus tandis qu'un essaim d'étincelles rouges envahissait son champ de vision.

Autour de lui, la confusion était telle qu'il ne savait où poser le regard.

Saphira et le Lethrblaka roulaient sur le sol de la grotte, ruant, griffant et claquant des mâchoires avec assez de force pour entamer la roche. Le fracas du combat devait être terrible, il en sentait les vibrations sous ses semelles tandis que les deux géants basculaient d'un côté à l'autre, menaçant d'écraser qui-conque les approchait. Pour lui cependant, les titans luttèrent en silence : ses oreilles étaient sourdes.

Un torrent de flammes bleues jaillit de la gueule de Saphira, plongeant le flanc gauche et la tête du Lethrblaka dans une fournaise qui aurait suffi à fondre de l'acier. Sans résultat. Imperturbable, le monstre donnait des coups de bec répétés, obligeant Saphira à cesser les jets de feu pour se défendre.

Plus vif qu'une flèche, le second Lethrblaka sortit en trombe du couloir en fer de lance et se précipita sur Saphira. Au hurlement strident de l'horrible bête, les cheveux d'Eragon se dressèrent sur sa tête, son ventre se noua. Il en gronda de douleur ; cela, il l'entendait.

10

Avec deux Lethrblakas dans l'espace confiné de la caverne, l'air empuanti était irrespirable. On aurait cru que vingt livres de viande avariée fermentaient depuis une bonne semaine dans un tonneau d'ordures et d'eaux usées en pleine canicule.

Serrant les dents pour retenir un haut-le-cœur, Eragon s'efforça de se concentrer sur autre chose.

À quelques pas de lui, Roran était affalé contre la paroi de la grotte, victime d'une chute, lui aussi. Il reprit connaissance, se mit d'abord à quatre pattes, puis se releva. Les yeux vitreux, il chancelait comme un homme ivre.

Derrière lui, les deux Ra'zacs débouchèrent d'un des tunnels. Leurs mains difformes tenaient de pâles lames de facture ancienne. Contrairement à leurs parents, les Ra'zacs étaient à peu près de taille humaine. Un exosquelette couleur d'ébène les couvrait de la tête aux pieds, encore qu'il ne fût guère visible car, à Helgrind comme ailleurs, ils étaient drapés de longues robes sombres et de capes.

Ils avançaient avec une rapidité confondante. Leurs gestes secs, saccadés rappelaient les mouvements des insectes.

Et pourtant, malgré leur proximité, Eragon ne sentait ni leur présence, ni celle des Lethrblakas. « Serait-ce encore une illusion ? » Sans doute pas. La chair que déchiraient les griffes de Saphira était bien réelle, et l'explication évidente : il était impossible de les détecter. Peut-être avaient-ils la capacité de cacher leur esprit à leurs proies – les humains – de même que les araignées se rendent invisibles pour les mouches. Ce qui expliquerait leurs succès lorsqu'ils chassaient magiciens et Dragonniers pour le compte de Galbatorix, alors qu'eux-mêmes n'usaient pas de magie.

« Et zut ! » Le juron était bien faible. Eragon en aurait trouvé de plus colorés s'il en avait eu le temps, mais le moment était venu d'agir. Brom affirmait qu'en plein jour, jamais les Ra'zacs ne l'auraient vaincu, et sans doute était-ce vrai pour lui qui avait passé des années à imaginer des sorts contre ces monstres. Il n'en restait pas moins que, sans l'avantage de la surprise, Saphira, Roran et lui auraient de la chance d'en réchapper vivants. Quant à délivrer Katrina...

11

Levant haut la main droite, il cria : « Brisingr ! » et lança une boule de feu rugissante sur ses adversaires. Les Ra'zacs esquivèrent, et la boule de feu s'écrasa sur le sol rocheux avant de s'étaler pour disparaître. C'était un sort inepte, enfantin, qui ne risquait pas de causer de dégâts si Galbatorix avait protégé les Ra'zacs comme les Lethrblakas. Eragon prit cependant grand plaisir à cette attaque, qui eut pour effet de distraire l'ennemi et qui lui permit de rejoindre Roran. Le dos contre celui de son cousin, il lui hurla pour se faire entendre :

– Occupe-les deux minutes !

Que le choc de sa chute l'ait rendu sourd ou non, Roran comprit l'intention. Il se couvrit de son écu et brandit son marteau, prêt au combat.

Les protections magiques contre les blessures dont Eragon avait entouré Saphira faiblissaient déjà sous les redoutables

assauts des Lethrblakas, et les monstres lui avaient infligé plusieurs séries de griffures aux cuisses. Rien de grave, de longues entailles superficielles. En revanche, les plaies causées par leurs becs acérés étaient plus courtes, mais profondes et très douloureuses.

De son côté, Saphira avait déchiré les côtes d'une des créatures et amputé la queue de l'autre de trois bons pieds. À la grande surprise d'Eragon, le sang des Lethrblakas était d'un bleu vert métallique, un peu comme l'oxydation qui se forme à la surface du cuivre.

Pour le moment, les monstres avaient repris leurs distances et tournaient autour de Saphira en la menaçant de leurs becs pour la tenir en respect. Ils attendaient qu'elle s'épuise ou qu'une occasion de porter le coup fatal se présente.

12 Dotée d'une cuirasse d'écailles plus résistante que le cuir grisâtre des Lethrblakas, de crocs plus dangereux que leurs becs en combat rapproché, elle était mieux adaptée qu'eux à la situation présente. Elle avait toutefois du mal à se défendre contre les deux créatures dans cet espace restreint au plafond trop bas qui l'empêchait de bondir et de voler, réduisant ses possibilités de manœuvres. S'il ne doutait pas qu'elle l'emporterait, Eragon craignait que ses adversaires ne la mutilent avant qu'elle les abatte.

Après une brève inspiration, il lança un sort qui contenait les douze mots mortels qu'Oromis lui avait enseignés, veillant à formuler son incantation comme une série d'actions consécutives, de manière à pouvoir interrompre le flux de magie si les protections de Galbatorix le mettaient en échec. Ainsi, il ne risquait pas de mourir vidé de toute énergie vitale.

Sage précaution. Sitôt le sort jeté, Eragon constata que la magie restait sans effet sur les Lethrblakas et renonça à l'attaque. Il ne s'attendait pas à ce que les traditionnelles paroles mortelles atteignent leur cible, mais il se devait d'essayer au cas où Galbatorix aurait, par ignorance ou par négligence, laissé des failles dans l'armure des Lethrblakas et de leur progéniture.

Derrière lui, Roran lâcha un « Yah ! » retentissant. Une fraction de seconde plus tard, une épée cogna contre son bouclier ; sa cote de mailles tinta sous le choc tandis qu'une seconde épée heurtait son casque avec un son de cloche.

Eragon s'aperçut alors que son audition s'améliorait.

Les Ra'zacs avaient beau frapper à coups répétés, leurs armes rebondissaient contre la cuirasse de Roran, ou manquaient de justesse son visage et ses membres. Trop lent pour riposter face à des adversaires aussi rapides, son cousin n'en demeurait pas moins indemne. Les Ra'zacs sifflaient de frustration et crachaient des torrents d'invectives qui semblaient d'autant plus immondes qu'ils estropiaient la langue par les claquements de leurs mâchoires rigides.

Eragon sourit. Le cocon d'enchantements qu'il avait tissé autour de Roran s'avérait efficace. Il espérait seulement que l'écran d'énergie invisible tiendrait jusqu'à ce qu'il trouve un moyen de neutraliser les Lethrblakas.

L'air vibra soudain. Tout devint gris autour d'Eragon tandis que, avec un bel ensemble, les deux monstres ailés poussaient un hurlement strident. L'espace d'un instant, le jeune Dragonnier se trouva privé de volonté et perdit l'usage de ses membres. Il se ressaisit, s'ébroua comme le ferait un chien pour se soustraire à l'influence néfaste du bruit qui ressemblait à s'y méprendre à des cris de douleur d'enfants.

Puis il se mit à psalmodier aussi vite qu'il le pouvait sans écorner l'ancien langage. Les phrases se succédaient en un flot ininterrompu, chacune étant capable d'infliger la mort de manière différente. Pendant ce monologue improvisé, Saphira reçut une blessure au flanc gauche. En retour, elle brisa l'aile de son agresseur et réduisit la membrane en lambeaux. Plus vifs que l'éclair, les Ra'zacs s'escrimaient de taille et d'estoc avec frénésie, et les impacts subis par Roran se transmettaient au dos d'Eragon. Le plus grand d'entre eux esquissa un mouvement circulaire pour s'attaquer de front au Dragonnier.

Alors, dans le fracas des épées qui s'entrechoquaient, de l'acier contre le bois, des griffes contre la pierre, on entendit le grincement d'une épée qui s'insinuait entre les mailles de métal, suivi d'un crissement humide. Roran hurla, et du sang tiède éclaboussa le mollet droit d'Eragon.

Du coin de l'œil, il vit une silhouette bossue se précipiter sur lui, le bras tendu pour l'embrocher. Le monde parut rétrécir jusqu'à se limiter à l'étroite épée effilée dont la pointe luisait comme un éclat de cristal et dont chaque rayure devenait un fil de vif-argent sous le clair soleil matinal.

Il lui restait juste assez de temps pour un dernier sort avant d'être contraint de se défendre s'il voulait empêcher le Ra'zac de lui planter sa lame entre le foie et les reins. Abattre les Lethrblakas paraissait impossible. En désespoir de cause, il y renonça et s'écria :

– Garjzla letta !

14

Bien que maladroitement prononcée, cette formule magique rudimentaire eut l'effet désiré. Les yeux globuleux du Lethrblaka à l'aile brisée devinrent deux miroirs ronds qui renvoyèrent la lumière au lieu qu'elle ne pénètre la pupille du monstre. Aveugle, il chancelait et gesticulait dans le vain espoir de toucher Saphira.

Sans perdre une seconde, Eragon fit tourner son bâton d'aubépine, écartant la lame de son adversaire direct alors qu'elle n'était plus qu'à un pouce de ses côtes. Nez à nez avec lui, le Ra'zac tendit le cou. Eragon se recula en voyant apparaître un court et solide bec de dessous son capuchon. L'appendice chitineux claqua à deux doigts de son œil droit. Alerté et détaché, Eragon remarqua que la langue violette du Ra'zac était hérissée de piques et se tortillait comme un serpent sans tête. Puis il ramena les deux mains au centre du bâton et poussa, frappant le torse cave de son ennemi et l'envoyant voler à dix bons pieds de lui. Le monstre retomba à quatre pattes.

Contournant Roran dont le côté droit ruisselait de sang, Eragon esquiva l'attaque du second Ra'zac, feinta, dégagea et,

lorsque l'ennemi pointa sa lame sur sa gorge, il retourna le bâton pour parer le coup, se fendit dans le même élan et enfonça l'extrémité en bois de son arme dans le ventre de son assaillant.

S'il avait eu Zar'roc en main, il l'aurait tué. Quelque chose craqua, le Ra'zac roula à terre sur une douzaine de pas. Et se releva aussitôt, laissant une tache gluante de liquide bleuâtre sur le sol de pierre inégal.

« Il me faut une épée », songea Eragon tandis que les deux Ra'zacs revenaient à la charge.

Il assura son équilibre en écartant les jambes afin de les affronter tous deux. Il n'avait pas le choix, il était le seul rempart entre Roran et ces charognards aux griffes crochues. Alors qu'il ouvrait la bouche pour répéter le sort si efficace contre le Lethrblaka, les monstres se déchaînèrent dans des attaques répétées à la tête et aux jambes sans lui laisser le temps de prononcer une syllabe.

Leurs épées cognèrent contre le bois d'aubépine avec des bruits sourds. Le bâton enchanté résistait, n'en était pas même

15

marqué. À gauche, à droite, en haut, en bas. Eragon ne réfléchissait plus, il agissait, réagissait, rendait coup pour coup. Idéal dans la lutte contre plusieurs adversaires, le bâton permettait de bloquer d'un côté tout en frappant de l'autre, avantage qu'il mettait à profit. Le souffle court, il haletait ; la sueur ruisselait sur son front, s'accumulait aux coins de ses yeux, lui trempait le dos, le dessous des bras. La brume rouge des batailles obscurcissait sa vue et palpitait au rythme accéléré de son cœur.

Jamais il ne se sentait plus vivant, jamais il n'avait plus peur qu'au combat.

Ses propres protections magiques étaient réduites, car il avait concentré ses efforts sur Saphira et sur Roran. Elles ne tardèrent pas à céder, et le plus petit des Ra'zacs le toucha à l'extérieur du genou gauche. La blessure n'était pas mortelle, mais elle le handicapait ; sa jambe ne soutenait plus la totalité de son poids.

Empoignant son bâton par la base, il s'en servit comme d'une massue et l'abattit sur le crâne d'un des Ra'zacs qui s'effondra. Mort ou assommé, l'avenir le dirait. Eragon s'en prit sans attendre au second Ra'zac, le frappant aux bras, aux épaules, avant de le délester de son épée d'un brusque moulinet.

Il n'eut pas le temps d'achever son ennemi désarmé que le Lethrblaka aveugle à l'aile brisée vola d'un bout à l'autre de la grotte pour s'emboutir contre la paroi du fond et provoquer un éboulis. Surpris par le spectacle comme par le fracas épouvantable, Eragon, Roran et le Ra'zac sursautèrent et se retournèrent d'instinct.

Bondissant à la suite du Lethrblaka mutilé, qu'elle venait de projeter dans les airs d'un coup de patte, Saphira se jeta sur lui et planta les crocs dans sa nuque musculeuse. Le monstre se débattait dans un ultime effort pour se dégager quand, secouant la tête, elle lui brisa la colonne vertébrale. Lorsqu'elle eut relâché sa proie inerte, la dragonne se redressa et emplit la caverne d'un rugissement sauvage en signe de victoire.